

HUYSMANS ET L'ABBÉ JULES

Grâce à la générosité de Jean-Paul Goujon, que nous ne saurions trop remercier, il nous est loisible d'offrir à nos lecteurs la primeur d'une lettre de Mirbeau à Huysmans relative à *L'Abbé Jules* et qui est conservée dans une collection particulière. À vrai dire, elle n'est pas totalement inconnue. D'une part, le catalogue de la vente de la bibliothèque de Mirbeau, en mars 1919, l'a signalée en ces termes vagues et frustrants : "*Belle lettre de Huysmans dans laquelle, après lecture de L'Abbé Jules, il fait part à Octave Mirbeau, avec une grande sincérité — on sait ce qu'en langage diplomatique il faut entendre par "sincérité... —, de ses impressions et de ses critiques"* (t. I, p. 66, n° 412). D'autre part, quelques lignes en ont été citées dans le catalogue de la vente du 12 décembre 1986 (Hôtel Drouot, n° 75), et il serait bien étonnant que des huysmansiens l'eussent laissée échapper. Quoi qu'il en soit, elle mérite d'être connue des mirbelliens, car elle est intéressante à plus d'un titre.

Tout d'abord, le moins que l'on puisse dire est qu'elle manque de cordialité : les deux compères n'ont visiblement aucun atome crochu. Non seulement Huysmans n'a pas accusé réception de l'envoi de *L'Abbé Jules*, ce qui eût été la moindre des politesses entre confrères et anciens compagnons ; non seulement il attend d'avoir reçu une lettre d'excuses de Mirbeau pour se décider à prendre tardivement la plume (peut-être pendant l'été, plus vraisemblablement pendant l'automne 1888¹) ; mais il trouve de surcroît le moyen de parler d'entrée de jeu de "*l'horreur de s'écrire des lignes*", horreur "*absolue*" et "*immense*", et dont il ne sent pas du tout la nécessité, et d'invoquer une prétendue "*convention tacite*" qui eût dû la leur épargner. Cette brutalité à vouloir éviter des échanges épistolaires qui lui pèsent et lui font perdre son précieux temps n'est pas sans rappeler celle de Zola envoyant promener le jeune J-H Rosny, qui lui avait fait l'hommage de *Nell Horn*, avec un méprisant : "...*que vous dirais-je si je vous lisais ? Pourquoi perdre votre temps et me faire perdre le mien ?*"... On comprend mieux pourquoi, témoins de leurs relations, seules deux lettres, une de chaque côté, ont été retrouvées, alors que les deux écrivains se connaissent depuis 1875 et se côtoieront jusqu'en 1907 au sein de l'académie Goncourt...

Ensuite et surtout, ce qui retient l'attention, plus que les éloges, plus ou moins obligés et convenus, de la deuxième partie de la missive, ce sont les critiques de la première, et les critères inattendus qu'elles révèlent. L'une concerne le héros éponyme, et l'autre est relative au personnage du faible évêque de Sées, que Jules domine par la terreur.

De l'abbé Jules, Huysmans déplore qu'il ne se soit pas défroqué, comme sa "*rosserie*", son "*sadisme*" et son côté "*sardonique*" auraient dû "*fatalement*" l'y conduire ; et même, selon lui, il n'aurait jamais dû devenir prêtre, puisque "*sa vocation*", ou ce qui en tient lieu et qui "*étonne sa famille*", "*ne s'explique point*". Cette perception des choses ne manque pas d'étonner.

- D'abord, bien sûr, parce que, si Jules n'avait pas été prêtre, il n'y aurait pas eu de roman — de même que, vingt ans plus tard, il n'y aurait pas eu de pièce si Mirbeau avait écouté les exigences de Claretie pour émasculer et démantibuler *Le Foyer*.

- Ensuite, parce que cette volonté d'expliquer à tout prix le fonctionnement du psychisme humain par référence à des lois intelligibles révèle l'imprégnation scientiste dont Huysmans n'est pas encore dégagé, quatre ans après *À rebours*. Visiblement, il n'a pas subi la même "*révélation*" que Mirbeau à la lecture de Dostoïevski, il en reste aux présumés réducteurs de Zola et des naturalistes, le sombre travail des pulsions inconscientes semble lui demeurer étranger, et il souhaiterait ramener aux normes un personnage aussi évidemment hors-normes. Or, paradoxalement, après l'avoir niée, il donne lui-même une explication de "*la soutane gardée*" en insistant sur l'empreinte — comme diront Mirbeau et Estaunié³ — que laissent, sur les âmes, les physionomies, et même sur la marche, le maniement et le pétrissement "*ineffaçables*" des cervelles

1 Il semble en effet, d'après le début de la lettre, que pas mal de temps se soit écoulé depuis la parution du roman, le 13 mars 1888 ; et, d'autre part, c'est après sa longue installation à Menton, en novembre que Mirbeau reprend sa correspondance longtemps suspendue.

2 Lettre de Zola à Rosny du 4 novembre 1886 (*Correspondance*, C.N.R.S., Montréal-Paris, 1985, t. V, p. 444.

3 Voir Pierre Michel, "Mirbeau, Estaunié et 'l'empreinte'", dans les *Mélanges Georges Cesbron*, Presses de l'Université d'Angers, 1997, pp. 209-216.

de prêtres. Tout se passe donc comme s'il n'avait d'autre objectif, ce faisant, que de blesser Mirbeau, ou comme s'il était furieux et jaloux que le romancier ait eu l'audace de s'attaquer au personnage du prêtre et d'imaginer avant lui une aussi extraordinaire personnalité.

- Enfin, parce que son regret révèle, du moins en apparence, une totale incompréhension de la complexité et de la portée du personnage, en qui Mallarmé et Maupassant, beaucoup plus lucides, voyaient, l'un "*un douloureux camarade*", l'autre "*un damné*". Il semble ne déceler en lui qu'une banale victime du célibat ecclésiastique, qui aurait dû jeter son froc aux orties pour pouvoir continuer à se livrer en toute sérénité aux "*hyperboliques et sacrilèges ruts*" qu'il le soupçonne d'avoir perpétrés à Paris. La tragédie existentielle de Jules lui aurait-elle échappé, et resterait-il vraiment insensible à ses perpétuels déchirements ? Ou bien ne conviendrait-il pas de voir plutôt dans ce réductionnisme un nouveau symptôme de son caractère de perpétuel grincheux ?

Quant à la critique du personnage de l'évêque, elle surprend par ses présupposés. Il le juge invraisemblable : dans la réalité, ces psychologues éminents qui constituent "*le haut sacerdoce*", et qui sont "*plus forts que l'ami Bourget*", n'auraient jamais laissé accéder à "*la prêtrise*" un individu manifestant une aussi manifeste "*inaptitude*". Il atténue d'ailleurs la portée du reproche en concédant que ce sont "*les chefs d'ordre surtout*", plus que les responsables des séminaires, qui sont aptes à sonder et deviner les âmes : façon de reconnaître que, si l'évêque de Mirbeau est bien une "*exception*", il n'y aurait pourtant rien d'impossible à ce que, dans un séminaire réel, on n'eût pas pour autant découragé sa vocation. Au-delà de cet aveu et de cette contradiction interne, deux choses surprennent chez Huysmans :

- D'une part, cette référence à une "réalité" supposée objective à laquelle le romancier devrait toujours se reporter, comme si un roman ne devait en être qu'une reproduction aussi fidèle que possible : entretiendrait-il donc encore, sur la *mimesis*, les illusions réalistes des naturalistes, que Mirbeau juge atteints de myopie ?

- D'autre part, le refus, étonnant de la part du créateur de Des Esseintes, d'un personnage d'"exception", comme si seuls avaient droit de cité romanesque ceux qui resteraient dans cette "moyenne" niveleuse exécrée par Mirbeau. Pour l'auteur de *L'Abbé Jules*, au contraire, ce sont les personnages d'exception qui permettent le mieux d'exprimer la généralité et de s'élever de l'individuel à l'universel⁴, comme l'a bien compris Mallarmé dans sa lumineuse analyse du fascinant personnage, ce "*pareil quelqu'un*", créé par Mirbeau : "*Fait de chair et d'un mal individuels, le geste, dans lequel il se débat, a cela pour vous de toucher aussi et point abstraitement à toutes les généralités*⁵."

Cette lettre de Huysmans n'apportera rien à sa gloire, mais elle est révélatrice de l'abîme qui sépare l'auteur de *L'Abbé Jules* de ses anciens compagnons de bohème de la mouvance naturaliste, fussent-ils entrés en dissidence, comme l'auteur d'*À rebours*.

Pierre MICHEL

LETTRE DE J.-K. HUYSMANS À MIRBEAU

Vous vous excusez⁷, mon cher ami, mais de convention tacite, il était entendu que l'horreur de s'écrire des lignes était absolue, immense. Je pourrais à mon tour vous en dire autant de ma négligence à ne point vous avoir accusé réception de *L'Abbé Jules*. Mais ces façons nouvelles sont-elles donc, entre nous, nécessaires ?

Et le livre était lu. Il me déconcerte un peu, en tant qu'abbé. Je vois pardieu bien que vous l'avez fait sardonique et que vous l'avez mystérieusement campé. Sa vocation — si tant est qu'il en

4 Voir la biographie d'*Octave Mirbeau, l'imprécauteur au cœur fidèle*, Séguier, 1990, pp. 346-347.

5 Voir sa chronique "Impressions littéraires", parue dans *Le Figaro* du 29 juin 1888 (recueillie dans ses *Combats littéraires*, à paraître aux Belles Lettres en 2000 ; extraits cités dans sa biographie, p. 355).

6 Mallarmé, *Correspondance*, Gallimard, t. III, p. 184.

7 Nous ne connaissons pas cette lettre de Mirbeau. Il se pourrait qu'elle soit tardive et date de la fin novembre 1888, après son installation à Menton, Casa Carola, juste à la frontière italienne. Il s'excuse alors auprès de Paul Hervieu et de Gustave Geffroy de les avoir longtemps négligés.

ait une — étonne sa famille, car elle ne s'explique point. Son séjour à Paris reste dans l'ombre et suggère d'hyperboliques et sacrilèges ruts. Mais c'est là ce qui m'arrête. Il me semble qu'un prêtre arrivé comme celui-là à une roserie telle et à un pareil sadisme, deviendrait, fatalement, défroqué, et un sous-Germiny et un sous-Pajat⁸. La soutane gardée étonne.

Et puis, je ne crois pas que le prêtre puisse être fait par des romanciers — qui ne sont pas prêtres. C'est si particulier, si étrange ! une cervelle maniée, pétrie⁹, pendant des années, toujours dans le même sens, la physionomie, l'allure, la marche même restent ineffaçables, tant c'est puissant¹⁰.

Ajoutez que l'évêque est bien en exception. Car, à défaut d'autres qualités, d[an]s le haut sacerdoce — dans les chefs d'ordre surtout, il est vrai — ils ont une véritable habileté à deviner les âmes. J'ai connu un ami qui paraissait avoir — et sûrement [*sic*] — et qui croyait avoir la vocation. Après une retraite, en quelques heures, il avait été sondé, éclairé, par un psychologue de la Chartreuse¹¹ plus fort à coup sûr que l'ami Bourget¹². J'ai donc peine à croire qu'au séminaire on ne se fût pas aperçu — et, étant donné son caractère, c'était aisé — de son inaptitude absolue à la prêtrise.

J'eus¹³ donc mieux aimé l'abbé Jules pas prêtre. Mais, ceci en dehors, je suis pris par le livre, je l'avoue. Il y a dedans une certaine fièvre, des vues rouges, un galop de poulx, des craquements de doigts, des cris, qui mettent le livre à part. Puis la langue, dans la scène par exemple où l'abbé se jette sur la fille¹⁴, charrie des braises et s'élanche en de belles coulées. Je trouve enfin toute la partie de maison d'enfance, d'intérieur, absolument superbe. Le médecin, la mère, les conversations, les voisins sont admirablement notés et vivants¹⁵. Au reste ce sens de la maison de province, de l'intimisme des chambres un peu froides, vous l'avez comme personne. Dans *Le Calvaire*, c'était manifeste déjà — et les jardins autour ! — La retraite de l'abbé Jules revenu chez lui est étonnante ; il y a là un enclos que j'ai relu, d'un charme tout pénétrant.

Merci donc, mon cher ami, et avec bons souhaits de courage et de travail, une vraie poignée de main.

Votre

J. K Huysmans

NOTES

8 Le 6 décembre 1876, le comte de Germiny avait été surpris en "flagrant" délit dans un urinoir, en compagnie d'un bijoutier du nom de Chouard, et condamné à deux mois de prison. Je n'ai pas trouvé d'informations sur Pajat.

9 Mirbeau appellera les jésuites des "*pétrisseurs d'âmes*" : ce sera le titre de sa chronique du 16 février 1901, dans *Le Journal* (recueillie dans ses *Combats pour l'enfant*, Vauchrétien, Ivan Davy, 1990).

10 C'est ce que confirmera Édouard Estaunié, également passé entre les mains des jésuites, dans son roman *L'Empreinte* (1895).

11 Il veut sans doute parler de la Grande Chartreuse, monastère fondé par Bruno en 1084, près de Grenoble, et dont les bâtiments datent de la fin du XVII^e siècle.

12 Dans ses lettres à Paul Hervieu, Mirbeau ironise souvent aussi sur les prétentions de Paul Bourget à la psychologie "*au scalpel*" : à ses yeux, ce n'est que "*du toc*".

13 *Sic*, pour "j'eusse". Cette grossière incorrection est stupéfiante. Sans doute faut-il incriminer la hâte et l'absence de relecture.

14 Au milieu du chapitre III de la première partie.

15 Dans le premier chapitre de la première partie.